

MELVIL **POUPAUD**
ANDRÉ **DUSSOLLIER**
CLÉMENCE **POÉSY**
SOPHIE **CATTANI**

LE GRAND JEU

UN FILM DE
NICOLAS **PARISER**



LE GRAND JEU

Un film de NICOLAS PARISER

Avec

Melvil Poupaud, André Dussollier, Clémence Poésy et Sophie Cattani

France - 2015 - Durée : 1h39 - Image : 1.85 - Son : 5.1

SORTIE LE 16 DÉCEMBRE

DISTRIBUTION



9, rue Pierre Dupont
75010 Paris
Tél. : 01 80 49 10 00
contact@bacfilms.fr

Matériel de presse téléchargeable sur
www.bacfilms.com

RELATIONS PRESSE

Agnès Chabot
25, rue des Mathurins
75008 Paris
Tél. : 01 44 41 13 48
agnes.chabot@free.fr

SYNOPSIS

Pierre Blum, un écrivain de quarante ans qui a connu son heure de gloire au début des années 2000, rencontre, un soir, sur la terrasse d'un casino, un homme mystérieux, Joseph Paskin. Influent dans le monde politique, charismatique, manipulateur, il passe bientôt à Pierre une commande étrange qui le replongera dans un passé qu'il aurait préféré oublier et mettra sa vie en danger. Au milieu de ce tumulte, Pierre tombe amoureux de Laura, une jeune militante d'extrême gauche; mais dans un monde où tout semble à double fond, à qui peut-on se fier ?





ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Quelle est l'origine du film ?

Je voulais essayer d'adapter *Sous les yeux de l'Occident* de Joseph Conrad dans la France contemporaine mais c'était très difficile dans la mesure où Conrad dépeint une violence politique, à la fin de l'époque impériale en Russie, qui est sans commune mesure avec celle de la France d'aujourd'hui. Des ministres étaient assassinés, des anarchistes exécutés, etc. Je n'y arrivais pas, je n'avais pas et puis il y a eu l'affaire de Tarnac.

En quoi cela vous a-t-il aidé ?

Il devenait possible à mes yeux de construire un récit qui mêlait l'appareil d'État français, la police et des militants d'extrême-gauche. Jusque-là, j'avais plutôt l'intuition que les gauchistes n'intéressaient plus ni la police ni le pouvoir en général. Avec Julien Coupat et ses camarades, il y avait enfin des militants d'extrême-gauche qui intéressaient à nouveau la police et des ministères régaliens. Cela me permettait de joindre les deux extrémités de la politique : des gens au pouvoir qui, en réalité, ne parlent jamais d'idées politiques et des gens qui ne parlent que de ça mais qui ne sont jamais au pouvoir. Avec Tarnac ça s'articulait tout seul. Mais très vite, j'ai décidé de ne me pas m'intéresser plus que ça à l'affaire, de ne pas faire un travail poussé de documentation par exemple. J'ai cherché à être crédible mais mon ambition n'était pas de faire une enquête scrupuleuse. Surtout, je n'avais pas envie de faire de cette affaire le centre de mon film. Elle est le point de départ d'une démarche romanesque.

Quels sont pour vous les grands films politiques ou d'espionnage français ?

Celui qui représente l'idéal que je m'étais fixé, c'est *Triple Agent* d'Éric Rohmer. Pour moi, c'est un des derniers très grands films français. J'aime aussi beaucoup *Les Patriotes* d'Éric Rochant évidemment, c'est un film très impressionnant. J'ai également une certaine tendresse pour certains polars avec Delon des années 70, même si ce ne sont pas forcément de très bons films. On a tendance à l'oublier mais il y a eu en France une tradition forte du polar politique très populaire.

On pense aussi à Chabrol, et à travers lui, à un projet balzacien que vous ambitionnez dans votre film.

Oui, Chabrol, c'est aussi très important pour moi. Ma formation de départ c'est le cinéma mais mon inspiration est littéraire et pas cinématographique. Pour le dire autrement, mon film parle beaucoup plus de littérature que de cinéma. Très souvent, dans le cinéma français on ne parle que d'un seul endroit à la fois (les pauvres, les riches, les banlieues, etc.) Balzac m'a été précieux car je voulais parler d'un maximum de milieux. Par ailleurs, je voulais aussi que les deux personnages masculins joués par Poupaud (Pierre Blum) et Dussollier (Joseph Paskin) ne soient pas du tout définis par leur appartenance sociologique à un milieu.

Vous défendez tous les personnages au même titre que vous prenez au sérieux leurs idées politiques.

C'est une règle très stricte qui vient de ma formation cinéophile : chaque personnage doit être défendu. Je voulais, par exemple, que Joseph Paskin, qu'on peut considérer comme le méchant du film, soit aussi attachant que le héros et qu'on puisse tour à tour épouser le point de vue de tous les personnages.

En ce sens y avait-il des écueils à éviter au moment de dépeindre les militants de la ferme ?

J'ai essayé que les gens, dans la ferme, ne correspondent pas à une image attendue du gauchiste contemporain. Par exemple, je ne voulais pas de gens indignés, énervés. Je voulais, dans mon film, une sorte de radicalité douce qui ne soit plus dans l'indignation parce que, pour mes militants, le système s'est déjà effondré, tout l'atteste, alors ils préparent simplement et calmement la suite. Ils sont presque sereins, même si certains connaissent le doute, comme les croyants.

Pourquoi ce titre, *Le Grand Jeu* ?

Guy Debord, dans *Les Commentaires sur la société du spectacle* décrit le fonctionnement du monde contemporain en le comparant à ce qu'on appelait le

« Grand Jeu » à l'époque de Kipling, c'est-à-dire la rivalité entre les services secrets anglais et russes en Afghanistan – autrement dit, un imbroglio d'intrigues dont il est impossible de démêler les tenants et les aboutissants tellement ils sont complexes. C'était aussi le nom d'une revue surréaliste des années 20 et 30 dans laquelle écrivait Roger Vailland, un écrivain que j'aime beaucoup. On peut imaginer que Pierre Blum a pu écrire dans des revues littéraires ou sur l'art dans les années 90. Ce double sens convenait donc parfaitement.

Il y a aussi le « jeu » au sens ludique, notamment lorsqu'on reproche à Joseph de ne pas savoir s'arrêter de jouer, ce qui le rend finalement assez irresponsable...

C'est le metteur en scène du film mais il est très mauvais. Il est plus irresponsable que véritablement méphistophélique. C'est quelqu'un qui a une insuffisance morale, mais surtout il ne se soucie pas des conséquences de ses actes, Pierre non plus mais dans un sens différent. C'est quand même un film qui dit que les hommes sont irresponsables et infantiles et que les femmes ne le sont pas.

Il y a eu des influences directes pour le personnage de Poupaud ?

J'avais surtout des références visuelles : Delon et son manteau dans *Le Professeur* de Zurlini, Elliott Gould dans *Le Privé* d'Altman ou encore James Caan dans *Le Solitaire* de Michael Mann. Des films où on voit un héros masculin glisser sur la surface de la société. J'ai aussi beaucoup pensé au Maurice Ronet des années 50-60.

Chaque personnage pourrait être un cliché mais chacun a le temps et la possibilité de se justifier. Cela passe par des dialogues que vous abordez souvent comme des tirades.

Je pense que le meilleur moyen d'écouter un personnage, c'est quand même de le faire beaucoup parler. Quand on prend ce temps, cela permet aussi d'instaurer un décalage entre ce que les personnages disent et ce qu'ils sont.

Les faire parler n'entraîne pas en contradiction avec cette qualité de silence que demande le thriller politique ?

Si la question est : est-ce qu'il est possible de faire un film français et américain en même temps ? Je répondrais que j'ai fait le pari qu'on pouvait le faire. Je voulais que le thriller politique soit traité au premier degré, innocemment, pas comme une référence. Je ne voulais pas faire un pastiche de *Conversation secrète* de Coppola ou de *À cause d'un assassinat* de Pakula. Ensuite ma manière, très française, consiste à faire parler mes personnages dans des scènes souvent très longues. Je n'aime pas la tendance du cinéma contemporain à escamoter la scène : pour moi, il faut la traiter

comme un obstacle à sauter. L'académisme aujourd'hui, c'est plutôt l'ellipse, une manière de traiter la scène qui consiste à contourner les difficultés.

Le film est comme la conscience malheureuse d'une génération qui a perdu son innocence...

La perte d'innocence devait être le point de départ du film et non pas l'arrivée. Qu'est-ce qu'on fait une fois qu'on a perdu ses illusions ? D'autant plus que Pierre a écrit un roman d'apprentissage : son apprentissage, il est terminé, dans tous les sens du terme.

Dans quelle direction avez-vous travaillé concernant la photo du film ?

Déjà c'était un film d'hiver... pour autant nous voulions éviter, Sébastien Buchmann (mon chef opérateur) et moi, que le film soit grisâtre et les couleurs délavées ; il fallait qu'il y ait de vraies couleurs. Une de nos sources d'inspiration était *Le Rideau déchiré* d'Alfred Hitchcock, un beau film d'espionnage hivernal. Je voulais éviter l'aspect documentaire tout en faisant en sorte que le film ne soit pas un pastiche de thrillers paranoïaques. Il devait trouver sa propre lumière et non pas être « à la manière de ».

Sur le découpage, les plans larges et les fondus au noir participent à créer cette atmosphère de thriller brumeux.

Déjà, le plan large est la meilleure échelle pour faire sentir la matérialité du froid, du paysage. Ensuite, c'est une manière de se référer à une certaine époque du thriller, avant que celui-ci ne devienne travaillé exclusivement par la vitesse et la précipitation. De manière générale, j'aime les films qui ont un rythme assez serein où les évolutions, les bouleversements, les péripéties ne se produisent pas de manière voyante. Tout reste immanent. Pour le dire autrement, j'avais envie que le ton du film soit serein pour aller contre l'idée que pour filmer des personnages névrosés à l'intérieur d'une époque en crise, il faut forcément une forme en crise, une forme hystérique. On peut filmer de manière sereine le désarroi, la perte des repères. Il y a une phrase de Jaime Semprun que j'aime beaucoup : « Je ne crois pas que ce soit principalement de déraison que nous manquons aujourd'hui. ». Filmer follement la folie ou le chaos de manière chaotique me semble être, depuis des décennies, le comble de l'académisme.

Est-ce que cela implique quelque chose de particulier dans la direction d'acteur ?

Mon principe de mise en scène : quand il y a une difficulté on ne la contourne pas, et déjà cela a beaucoup d'incidences sur les comédiens. Par exemple, je ne peux travailler qu'avec des comédiens très professionnels et aguerris. Je n'ai pas un rapport de manipulation avec eux, je leur dis directement ce qu'ils doivent faire. J'ai



choisi mes acteurs parce que je savais qu'ils pouvaient travailler dans le sens du film et que je pouvais travailler avec eux d'une manière qui ne soit pas tordue.

Comment avez-vous choisi vos comédiens principaux ?

Il y avait deux impératifs, l'un évident : que les comédiens soient bons. Le deuxième était d'aimer leurs filmographies car un comédien vient toujours dans un film avec sa filmographie, car le cinéma apporte au comédien une partie de ce qu'il est.

Vous connaissiez Melvil Poupaud ?

Avec Melvil c'est assez particulier : quand j'avais vingt ans je me disais que j'aimerais faire mon premier long métrage avec lui – mais c'était quelque chose de très vague, je passais mon temps à voir des films, je n'imaginai même pas comment on pouvait écrire un scénario. Ensuite, j'ai été critique de cinéma au magazine *Sofa* et j'ai rencontré et interviewé Melvil plusieurs fois. Quand j'ai eu l'idée de faire *Le Grand Jeu*, choisir Melvil était devenu une évidence presque existentielle, c'était comme une promesse que je m'étais faite à 20 ans. J'ai donc écrit le personnage de Pierre pour qu'il soit compatible avec lui. En plus, Melvil a eu des choix de carrière extrêmement exigeants, ce qui, d'un certain point de vue, a pu l'handicaper. Cela raccordait totalement avec le personnage de Pierre.

Et les autres comédiens ?

Concernant Dussollier, il remplit les deux exigences : c'est certainement l'un des deux ou trois meilleurs acteurs de sa génération et j'aime beaucoup de films dans lesquels il joue. Pour Clémence Poésy, ce qui m'intéressait, c'était qu'on ne pensait pas à elle a priori pour ce genre de rôle. Elle arrive dans la vie de Melvil comme une surprise, j'aime que l'actrice arrive aussi au rôle de manière inattendue. Une actrice étiquetée « intello » ou « cinéma d'auteur » aurait été un peu redondant.

Pierre est le personnage le plus désaffecté et en même temps le plus romantique. On comprend par petites touches que son truc à lui c'est l'amour.

Oui, de toute façon, le type de scénario que je déteste c'est : « l'idéaliste déçu dont les convictions sont remises en cause par le réel ». Dans mon film, les personnages sont au-delà du moment où la politique, la vie les auraient déçus. Ce n'est pas un film sur des gens qui n'y croient plus, c'est un film sur l'étape d'après. Dans le film, Pierre dit que quelque chose n'a pas eu lieu pour sa génération, qu'elle n'a produit ni utopie réelle, ni mythologie, ni même de base à un combat durable. Mais il est encore jeune et il se pose la question, comme beaucoup, de ce qu'il est possible malgré tout de vivre à présent.

Que ce soit la sphère politique (*La République, Le Grand Jeu*) ou le milieu du journalisme culturel (*Agit Pop*), il y a un ton fortement critique qu'on retrouve dans tous vos films. Est-ce que votre prochain long-métrage s'inscrira dans cette même veine ?

En fait, je crois que ma démarche consiste à être impitoyable avec les institutions et les groupes, et au contraire à chercher à sauver les individus. Le film que je prépare aura sans doute ce point en commun avec mes autres films. Et puis cela traitera encore de politique mais d'une manière très différente.

Propos recueillis par Murielle Joudet



BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR

Nicolas Pariser est né à Paris en 1974. Après des études de droit, de philosophie, d'histoire de l'art et de cinéma, il est, au début des années 2000, critique de cinéma pour le magazine *Sofa* puis travaille quatre ans auprès de Pierre Rissient.

En 2008, il réalise son premier court métrage, *Le jour où Ségolène a gagné*, qui raconte la journée d'une militante socialiste le jour de l'élection de Nicolas Sarkozy. L'année suivante, il réalise le moyen métrage politique *La République* qui obtient le prix Jean-Vigo 2010. Trois ans plus tard, son court métrage *Agit Pop*, comédie burlesque sur les dernières heures d'un mensuel culturel, est sélectionné à la Semaine de la critique 2013. *Le Grand Jeu*, qui est son premier long métrage, est sélectionné au Festival de Locarno en 2015 dans la section « Cineasti del presente ».





FILMOGRAPHIES SÉLECTIVES

MELVIL POUPAUD

- 2015 LE GRAND JEU - Nicolas PARISER
BY THE SEA - Angelina JOLIE
- 2014 TÊTE BAISSÉE - Kamen KALEV
FOU D'AMOUR - Philippe RAMOS
- 2013 FIDELIO, L'ODYSSÉE D'ALICE - Lucie BORLETEAU
Nomination aux César 2015 « Meilleur Premier Film »
- 2012 LES LIGNES DE WELLINGTON - Valeria SARMIENTO
- 2011 LAURENCE ANYWAYS - Xavier DOLAN
Meilleur Film Canadien au Festival de Toronto
Nomination au César du Meilleur Film Etranger
Grand Prix et Prix de la Jeunesse au Festival de Cabourg
Nomination Aux Prix Ecrans du Meilleur Film et du Meilleur Acteur
L'ORPHELINE AVEC EN PLUS UN BRAS EN MOINS - Jacques RICHARD
- 2009 LE REFUGE - François OZON
Prix Spécial Du Jury Au Festival de San Sebastian
L'AUTRE MONDE - Gilles MARCHAND
LA LISIERE - Géraldine BAJARD
- 2008 LE CRIME EST NOTRE AFFAIRE - Pascal THOMAS
LUCKY LUKE - James HUTH
SPEED RACER - Andy et Lana WACHOWSKI
THE BROKEN - Sean ELLIS
- 2007 UN HOMME PERDU - Danièle ARBID
UN CONTE DE NOËL - Arnaud DESPECHIN
Nomination au César du Meilleur Film
Sélection Officielle au Festival de Cannes
L'HEURE ZERO - Pascal THOMAS
BROKEN ENGLISH - Zoe R. CASSAVETES
- 2005 LE TEMPS QUI RESTE - François OZON
- 2003 LE DIVORCE - James IVORY
- 2002 EROS THÉRAPIE - Danièle DUBROUX
LES SENTIMENTS - Noémie LVOVSKY
Nomination au César du Meilleur Film

ANDRÉ DUSSOLIER

- 2015 LE GRAND JEU - Nicolas PARISER
21 NUITS AVEC PATTIE - Arnaud et Jean-Marie LARRIEU
À FOND - Nicolas BENAMOU
TROIS SOUVENIRS DE MA JEUNESSE - Arnaud DESPLECHIN
- 2014 DES LENDEMAINS QUI CHANTENT - Nicolas CASTRO
AIMER, BOIRE ET CHANTER - Alain RESNAIS
DIPLOMATIE - Volker SCHLÖNDORFF
BRÈVES DE COMPTOIR - Jean-Michel RIBES
DES APACHES - Nassim AMAOUCHE
LA BELLE ET LA BÊTE - Christophe GANS
BELLES FAMILLES - Jean-Paul RAPPENEAU
- 2013 LES REINES DU RING - Jean-Marc RUDNICKI
- 2012 LOGEMENT PARTAGÉ - François DESAGNAT
- 2011 ASSOCIÉS CONTRE LE CRIME - Pascal THOMAS
IMPARDONNABLES - André TECHINÉ
- 2010 MON PIRE CAUCHEMAR - Anne FONTAINE
- 2009 UNE AFFAIRE D'ÉTAT - Eric VALETTE
CHICAS - Yasmina REZA
UNE EXÉCUTION ORDINAIRE - Marc DUGAIN
LES HERBES FOLLES - Alain RESNAIS
- 2008 MICMACS À TIRE-LARIGOT - Jean-Pierre JEUNET
CORTEX - Nicolas BOUKHRIEF
MUSÉE HAUT, MUSÉE BAS - Jean-Michel RIBES
LE CRIME EST NOTRE AFFAIRE - Pascal THOMAS
- 2006 LA VÉRITÉ OU PRESQUE - Sam KARMANN
CŒURS - Alain RESNAIS
LE MAS DES ALOUETTES - Paolo et Vittorio TAVIANI
- 2005 NE LE DIS À PERSONNE - Guillaume CANET
MON PETIT DOIGT M'A DIT... - Pascal THOMAS
LEMMING - Dominik MOLL
- 2004 UN LONG DIMANCHE DE FIANÇAILLES - Jean-Pierre JEUNET
36 QUAI DES ORFÈVRES - Olivier MARCHAL
- 2003 TAIS-TOI ! - Francis VEBER
- 2002 EFFROYABLES JARDINS - Jean BECKER
- 2001 TANGUY - Etienne CHATILIEZ





CLÉMENCE POÉSY

CINÉMA

- 2015 LE GRAND JEU - Nicolas PARISER
DEMAIN TOUT COMMENCE - Hugo GÉLIN
- 2014 G.H.B - Laetitia MASSON
- 2011 JEANNE CAPTIVE - Philippe RAMOS
Quinzaine des Réalisateurs - Festival de Cannes 2011
- 2010 HARRY POTTER ET LES RELIQUES DE LA MORT - PARTIE 2 - David YATES
127 HEURES - Danny BOYLE
- 2009 HARRY POTTER ET LES RELIQUES DE LA MORT - PARTIE 1 - David YATES
PIECE MONTÉE - Denys GRANIER-DEFERRE
LULLABY FOR PI - Benoît PHILIPPON
- 2008 HEARTLESS - Philip RIDLEY
- 2007 LA TROISIÈME PARTIE DU MONDE - Eric FORESTIER
BONS BAISERS DE BRUGES - Martin MCDONAGH
- 2006 LE DERNIER GANG - Ariel ZEITOUN
SANS MOI - Olivier PANCHOT
- 2005 LE GRAND MEAULNES - Jean-Daniel VERHAEGHE
- 2004 HARRY POTTER ET LA COUPE DE FEU - Mike NEWELL
- 2002 BIENVENUE CHEZ LES ROZES - Francis PALLUAU

TÉLÉVISION

- 2014/16 THE TUNNEL (Canal +) Saisons 1 et 2 - Dominik MOLL, Thomas VINCENT,
Udayan PRASARD, Hettie MACDONALD, Philip MARTIN
- 2007 GUERRE ET PAIX (France 2) - Robert DORNHELM
- 2004 GUNPOWDER TREASON & PLOT (BBC) - Gillies MACKINNON



LISTE ARTISTIQUE

Un film écrit et réalisé par
Melvil POUPAUD
André DUSSOLLIER
Clémence POESY
Sophie CATTANI
Nicolas WANCZYCKI
Gavino DESSI
Antoine CHAPPEY
Audrey BASTIEN
Camille CONSTANTIN
Chloé MAZLO
Lucie BORLETEAU
Bernard VERLEY
Vanessa LARRE
Thomas CHABROL
Nathalie RICHARD
Grégory GATIGNOL
Guillaume VERDIER
Natasha ANDREWS
Lou CHAUVAIN
Vincent DENIARD
Arturo PERIER
Sophie RIFFONT
Joris SIEVERT
François ORSONI
François MARTHOURET

Nicolas PARISER
Pierre
Joseph
Laura
Caroline
L'homme à l'oreillette
Marco
Copeau
Jeune fille librairie
Stagiaire Caroline
Jeune femme galerie
Jeune femme galerie
Le général
Juliette
Sénateur
Pauline
Agent provocateur 1
Agent provocateur 2
Alice
Lorca
Thomas
Benjamin
Maria
Ivan
Louis
Gérard

LISTE TECHNIQUE

Directeur de production
Directeur de casting
Premier assistant réalisation
Scripte
Chef opérateur image
Chef électricien
Chef machiniste
Chef opérateur son
Repéreuse
Chef décorateur
Chef costumière
Chef maquilleuse
Chef coiffeuse
Régisseur Général
Photographe de plateau
Chef monteuse image
Chef monteur son
Chef mixeur
Bruiteurs

Chef étalonneur
Producteur délégué
Producteur associé
Co-producteurs

Musique originale composée et interprétée par
Une coproduction

Avec la participation de

Avec le soutien de
en partenariat avec
En association avec

Avec le soutien de

Sébastien AUTRET
Nicolas RONCHI
Sébastien MATUCHET
Caroline STEFF
Sébastien BUCHMANN - AFC
Colas JOURDAIN
Jérémy STONE
Mathieu DESCAMPS
Fatma TARHOUNI
Nicolas de BOISCUILLÉ
Anne-Sophie GLEDHILL
Magalie DUMAS
Vanessa LOGGIA
Nicolas VAROUTSIKOS
Thibault GRABHERR
Léa MASSON
Jon GOC
Daniel SOBRINO
Gadou NAUDIN
Sylvie NAUDIN
Richard DEZY
Emmanuel AGNERAY
Jérôme BLEITRACH
Arte France Cinéma
Olivier PERE et Rémi BURAH
Benoît de Villeneuve et Benjamin Morando
Bizibi
Arte France Cinéma
Les films du 10 (Claire Lanly)
Arte France
OCS
la région Ile de France,
le CNC
la Sofica
Cinéma 9
l'Association Beaumarchais - SACD

PROGRAMMATION

Philippe Lux
01 80 49 10 01 / p.lux@bacfilms.fr

Lalaïna Brun
01 80 49 10 03 / l.brun@bacfilms.fr

Victoire Bouillon
01 80 49 10 02 / v.bouillon@bacfilms.fr

MC4 Arnaud de Gardebosc
04 76 70 93 80 / arnaud@mc4-distribution.fr

 /Bacfilms

 #LeGrandJeuLeFilm

